

## **GILLES et MARIA « comment il fait ses premiers pas ».**

Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la Liberté.

*C'est une séquence où Gilles rencontre son avenir et en fait son présent.*

Maria est une infirmière, qui est veuve et joue du piano pour les répétitions de la chorale des scouts. Un jour, elle a besoin d'aide pour brancher un tuyau sur un poêle d'appoint. Gilles s'était offert pour faire une B.A.

Le jour dit, il s'était présenté et avait dépanné la brave Madame Maria. Elle avait sorti le plateau d'argent et la carafe ciselée pour lui offrir un verre de Porto. Ils avaient parlé de choses et d'autres, des études, de la vie, des garçons, des filles, mis en confiance par le Porto, Gilles qui ne buvait jamais d'alcool, avait demandé :

- J'ai un problème qui me gâche la vie et me met en désaccord avec l'église. Vous qui êtes infirmière et avez été mariée, pouvez-vous me dire si c'est vraiment mal, qu'un garçon se touche quand il a un besoin obsédant dans la tête, et que ça l'empêche de travailler et de dormir?

- Bien sûr que ce n'est pas bien, mais si c'est plus fort que toi et que c'est la seule solution pour dormir et se concentrer sur son travail, comment peut-il faire autrement. Il a été conçu comme ça par Dieu et c'est certainement ce qu'il y a de plus puissant en lui. Il devrait partager cette force, mais notre société est faite de solitude et la question est toujours "avec qui partager ?". Il est dépendant de son corps, avec des qualités et des défauts. Parfois et à certains moments les qualités sont des défauts, parfois c'est un avantage, cela dépend des circonstances.

- Merci madame Maria, j'avais l'impression d'étouffer avec ce problème. Vous comprenez la vie, vous au moins.

- Je passe certainement pour une fofolle et j'aime que l'on me voit comme ça, mais je n'ai pas toujours vécu les genoux serrés et les yeux baissés. Je n'ai pas toujours été ce que les gens appellent sage.

- Je ne peux pas croire que vous n'avez pas toujours été sage. Pas vous Madame Maria !

- Si tu savais tenir ta langue, je pourrai t'expliquer les choses de la vie et même être gentille avec toi et tu n'aurais pas aussi souvent besoin de te toucher, petit coquin. Mais voilà les gars ça sait pas tenir sa langue, il faut que ça parle, il faut se vanter.

Gilles ne comprenait pas ce changement chez madame Maria, elle devait bien avoir quarante ans et lui quinze et elle semblait le comprendre bien mieux que sa mère.

2- Mais, jé sais tenir ma langue Madame Maria et j'aimerais mieux mourir que trahir un secret.

- Voilà qui est parlé en scout. Et si je te demandais de jurer de garder un secret et de ne pas le trahir même en confession.

- Si j'ai juré, c'est juré. Nul ne me le fera dire. C'est comme si un curé dévoilait une confession, c'est pas possible.

- Alors jure, que tout ce qui pourrait se passer entre nous en parole ou en geste, jamais, tu entends jamais, personne ne le saura.

- Je jure madame Maria, que ce qui pourra se passer en parole ou en geste entre nous, personne ne le saura. Si je suis parjure, je serai jamais un homme et j'irai en enfer.

- Je te crois, et bien, tu ne vas pas y perdre. On va commencer par boire encore une goutte de Porto pour sceller notre accord.

Gilles était assis sur le canapé du salon, Madame Maria était venue à ses côtés en lui tendant son verre largement rempli et avait dit :

- Le porto c'est bon au goût et c'est bon à l'âme. Dieu a béni la terre où pousse la vigne qui produit ce breuvage qui nous rapproche des choses simples de la vie.

- Tu sais, les gens changent, lorsque j'avais ton âge on aimait rire, et pour provoquer le rire, on se faisait des chatouilles. Je te trouve trop sérieux avec moi, ris un peu.

Le porto avait un peu chauffé Madame Maria, mais aussi Gilles. En riant, elle lui avait fait des chatouilles à la taille, il se tordait de rire sur le canapé en disant entre deux quintes :

- Laissez moi madame Maria, laissez moi, je vais m'étouffer et mourir de rire.

Elle ne le laissait pas, mais ses gestes devenaient doux, lui se laissait faire et ne se défendait pas, calé dans l'angle du canapé comme un animal pris au piège. Dans la bagarre, il s'était tout débraillé et les mains de Madame Maria se promenaient sur la chair du petit homme, en frôlant parfois une bosse qui marquait l'emplacement de sa braguette. Le silence s'était fait, comme avant un orage. Ils sentaient que tout allait se jouer dans les minutes suivantes.

- Tu as bien juré, répète le encore que tu diras rien de nous deux, de ce qu'on fait ou fera ?.

D'une voie étrange et enrouée Gilles avait à nouveau juré qu'il ne dirait rien. Sans plus attendre Madame Maria en le fixant

3

3 dans les yeux avait fait descendre sa main sur le sexe de Gilles et l'avait pressé à travers le tissu du pantalon.

- Je comprends que tu aies des problèmes avec "ça". C'est comme un jeune chien dans une cage, il faut que ça sorte de temps en temps, ou ça devient enragé.

Elle avait caressé la chose quelques instants et profitant de la presque paralysie du gars. D'un seul élan : elle avait défait la ceinture de son pantalon, fait glisser la fermeture et pris dans sa main la tige qu'elle convoitait, raide comme du bois.

- Oh ! Madame Maria, mais qu'est ce que vous faites ?

- Ne dis rien petit, je vais te soulager comme je le faisais quelques fois à mon défunt mari. Les hommes sont tous pareils, à lui je ne peux plus rien faire, mais à toi, je pense que si. Et faut dire aussi, que tu me plais, que tu me fais bouillir le sang et puis que j'ai envie de te faire du bien.

- Mais ça ce fait pas, ça !

- Ça se fait, mais ça ce dit pas. Ce n'est pas pareil. Si t'avais pas juré et que j'ai pas confiance en toi, je n'aurais rien fait. Mais, j'ai confiance et puis tu as bien l'âge d'apprendre les choses de la vie. Tu le dis toi même, ça t'empêche de dormir et de travailler.

- J'ai honte madame Maria, elle est raide, c'est pas beau.

- Au contraire, je la trouve bien belle et elle est très douce dans ma main. Tu es même bien monté pour ton âge. Laisse moi la regarder de près, ça fait longtemps que je n'en ai pas vue une en action.

La madame Maria, s'était mise à genoux devant Gilles et détaillait son membre viril comme si elle avait examiné un objet rare. Elle sentait entre ses cuisses l'humidité la gagner et l'envie d'y mettre sa main devenait de plus en plus pressante. Il fallait faire d'une pierre deux coups. Elle dit en riant :

- Je suis madame le loup, j'ai envie de te manger mon enfant.

Joignant le geste à la parole, elle avait pris avec délicatesse dans sa bouche le vit du petit scout, qui avait de suite été transporté sur une autre planète. Cette chair fraîche dans sa bouche, avait accentué la moiteur de l'entre jambe de madame Maria, aussi après s'être assuré que le petit gars était concentré sur son plaisir elle avait descendu sa main entre ses cuisses et recherché son petit bouton pour être prête à accompagner son petit puceau au septième ciel.

4- Laisse toi bien aller mon petit. Tu vas me donner ta sève, j'en ai envie. Allez ! Donne ! Donne ! Ah ! Je sens que ça vient, (elle parlait pour elle, elle était à bout. La chair fraîche, l'avait enflammée et elle brûlait comme une torche). Allez mon petit, donne, donne !

En deux ou trois coups de langue pivotante, accompagnée de sucions de pompe à vide, Gilles avait lancé la première salve dans la gorge de madame Maria. Salve, dont elle avait senti immédiatement la répercussion sur son clitoris où ses doigts s'agitaient. Le plaisir fut simultané pour les deux et les laissa effondrés chacun à leur place. Gilles avait pensé qu'il fallait rompre le silence qui avait succédé au déchainement de son corps.

- C'était bon ! C'est la première fois. Madame Maria si vous saviez comme c'était bon, comme vous avez été gentille. J'aurai pas cru.

- Tu sais c'était bon pour moi aussi, ta sève est délicieuse. Je pense qu'on va bien s'entendre tous les deux.  
26M93



Une autre fois

- J'voudrais vous toucher madame Maria.

- Ah ! Petit coquin, tu deviens curieux. Je ne sais pas si je peux te laisser faire. Tu connais assez de choses pour le moment. Chaque fois que je peux, je te soulage du trop plein de sève que tu as, car je n'aime pas que cette bonne marchandise se perde. Mais ça ne te servirait à rien d'en savoir plus pour le moment.

- On dit bien qu'on en sait jamais assez.

- Ca c'est vrai ! Bon ! Comme on a le temps, je vais t'apprendre comment il faut faire avec les filles. On va faire comme si on était au cinéma, les "ceux qui savent" appellent cela un psychodrame, pour nous ce sera simplement un jeu. On va éteindre la lumière et mettre la télé sur le sombre et presque pas de son.

Ils s'étaient assis côte à côte, mais madame Maria avait serré Gilles dans le coin. Au bout d'un moment, elle lui avait pris la main et doucement elle l'avait ramenée sur sa cuisse, en disant :

- Les filles faut pas les effaroucher, c'est comme si tu voulais attraper une truite à la main. Doucement, doucement, autrement c'est raté et la truite est partie. Tu fais doucement, juste pour établir un contact. La fille au début elle est surprise de ton geste et elle peut avoir deux pensées, soit: "j'veux pas qu'il me touche, s'il n'enlève pas sa main je hurle et lui passe une gifle" ou "tiens il ose, il s'intéresse au fille et à moi en particulier, laissons le venir". On va éliminer le premier cas, tu as posé ta main sur la fille-truite, alors tu attends un peu en te rapprochant d'elle et tu commence de déplacer ta main, comme si tu voulais l'attraper en remontant vers les ouïes. C'est encore un moment délicat, la moindre erreur et c'est l'échec.

La Madame Maria, elle faisait doucement aller la main sur ses cuisses et fantasmaient une aventure qui lui était arrivé un jour au cinéma.....

- Ensuite, tu as encore deux cas : ou elle est timide et n'ose pas bouger ou elle est d'accord. A ce moment tu essaye de l'embrasser, suivant comme elle réagit, tu as la réponse. Si la réponse est positive, elle n'est pas encore prise, mais il y a du travail de fait et tu continues toujours doucement. Tu passes ta main sous son pull, pour caresser ses seins en continuant de l'embrasser. Si tu restes trop longtemps sur sa poitrine, elle va se lasser et tu risques de passer pour un timide, alors il faut changer et tu vas faire glisser ta main vers les genoux.

6

2 Tu risques une petite résistance de pudeur, sans brutalité tu insistes et tu remontes ta main entre les cuisses, jusqu'à ce que tu touches sa culotte.

Tout en parlant, la Madame Maria elle avait promené la main de Gilles dans son corsage et maintenant elle la guidait entre ses jambes. Elle l'avait pris sans ses bras et l'embrassait goulument.

- Là, tu caresses un moment les cuisses et tu remontes sur la culotte, jusqu'à ce que tu trouves de la chair. Tu promènes doucement ta main partout sous la jupe. Tu insistes un peu à la jointure des cuisses et si la fille écarte les cuisses, c'est bon signe. C'est qu'elle veut une caresse plus intime. Si elle reste serrée, c'est ou une frigide ou une qui a peur. La seule qui est intéressante est celle qui laisse le passage à la main. Alors, tu en profites pour essayer de glisser un doigt sous la culotte pour sentir la chair et pour voir si elle est mouillée. Si elle mouille c'est qu'elle aime ça, si elle est sèche c'est pas bon signe pour elle, ni pour toi d'ailleurs.

Gilles avait compris le message et il caressait doucement la Madame Maria sur sa culotte, insensiblement elle écartait les cuisses et Gilles avait toute latitude pour sentir sous ses doigts un tissu tout humide. Elle avait l'air d'aimer la séance de cinéma la Madame Maria.

- Va doucement mon petit, toujours doucement, n'oublis pas la truite du torrent. Il ne faut être brusque, mais il ne faut pas non plus être mou. Il faut toujours aller de l'avant. Ton but est de caresser la fille sous sa culotte, alors s'il n'y a pas trop de résistance, tu progresses.

Gilles avait compris et remontant sa main vers le haut il l'avait passée sous l'élastique et la faisait maintenant redescendre sur une forêt de poils touffus. Subitement son doigt avait glissé dans une faille humide et il avait compris qu'il pénétrait dans le mystère de la femme, dont les baisers devenaient de plus en plus voluptueux. Elle commençait de s'agiter la Madame Maria en poussant de petits soupirs et disait :

- Oh Gilles ! C'est bon, tu sais ! Ca fait si longtemps qu'aucun homme ne m'avait touché. Je ne savais plus que les caresses existaient.

- C'est vrai que je vous fais du bien, m'dame Maria ?

- Mais grand fou ! Tu le vois bien !

- C'est bon pour les femmes, comme pour les hommes ?

- C'est pareil ! Je t'ai fait jouir quelques fois, mais tu vas pas tarder à me le rendre si tu continues.

v

3 Gilles s'appliquait à faire une progression toute en douceur, ému de la délicatesse des chairs qui s'ouvraient sous ses doigts. En remontant d'une exploration profonde où son doigt avait glissé dans un trou sans fin, il avait rencontré un petit bouton plus consistant et avait de suite pensé à une sorte de malformation. Mais, madame Maria, l'avait détrompé :

- Oui ! Là ! tu sens le petit bouton, c'est mon clitoris, caresse le doucement, ça me rend folle. Oui ! Oui ! A mon Gilles que c'est bon ! que c'est bon !

Elle ne tenait plus en place, donnait des ruades, poussait des cris étouffés et Gilles ne savait quelle attitude prendre. C'est Madame Maria qui l'avait sorti de son embarras en lui prenant la main et en la frottant vigoureusement sur son sexe jusqu'à ce qu'elle jouisse dans une totale libération de tout son corps. Elle avait ensuite serré, serré, Gilles contre elle dans un geste d'amour pur, avait sorti sa verge et en l'espace d'un instant elle l'avait à son tour libéré de sa tension.

- Tu vois mon petit, comme on peut se faire plaisir à deux et ça regarde personne, car on ne prend rien aux autres et on ne prive personne. C'est comme un sourire, ça coûte rien et ça fait du bien.

=====

Gilles allait souvent chez la bonne Madame Maria comme les gens l'appelaient. Elle l'aidait dans ces devoirs et à chaque fois il revenait les couilles vides. Elle aimait surtout le sucer et se délecter de sa crème, quelle compensait ensuite par un bout de tarte ou de gâteau qu'elle faisait spécialement pour lui.

Un jour Madame Maria avait dit à Gilles :

- C'est bientôt mon anniversaire, aimerais-tu que nous passions toute la journée ensemble ? Je te ferai un belle surprise.

- Oh que oui, que j'aimerai !

Il était venu en cachette avec un bouquet de fleurs cachet dans un carton sous son bras et elle avait laissé ses volets fermés comme si elle était partie. Elle avait d'ailleurs annoncé aux voisins qu'elle allait rendre visite à sa soeur.

- Oh, Gilles ! Comme c'est gentil d'avoir pensé à moi. Tes fleurs sont très belles.

Elle l'avait embrassé sur les joues pour le remercier.

Ils avaient fait un bon repas, arrosé au champagne et elle avait dit :

4- Je suis lasse ! Je pense que j'ai trop manger et bu. Viens, nous allons faire une petite sieste. Elle l'avait pris par la main et conduit en silence pour la première fois dans sa chambre.

La chambre était très belle, de suite il avait eu le souffle coupé par l'imposant lit capitonné de satin rose. La sieste, le lit, Madame Maria et lui Gilles. La tête avait failli lui tourner.

- Tiens regarde ce livre en attendant que je fasse un brin de toilette.

Elle lui avait tendu un gros livre d'art où à chaque page, il voyait une ou des femmes nues, un ou des hommes nus. C'était ce qui lui manquait "voir Madame Maria nue" et aussi se montrer nu et peut être se frotter contre elle.....Mais voilà, jusqu'à présent elle avait toujours refusé de dépasser les attouchements et les sucettes. Au bout d'un moment, elle était sortie de la salle de bain, les cheveux tombant sur ses épaules et les yeux brillants d'un éclat inconnu.

- C'est ton tour, prend une douche et met le pyjama qui est sur le dossier de la chaise.

Il s'était de suite exécuté et était revenu vêtu d'un pyjama un peu grand pour lui.

- Allez viens vite près de moi.

Elle pensait : il me fais penser à mon défunt mari dans ce pyjama, mais je ne vais pas lui dire. Je suis aussi ému que la première fois que j'ai couché avec un homme. Je me rapelle, c'était.....

Bon ! faut plus y penser, ce qui compte c'est de bien prendre mon pied et d'apprendre au gamin à faire l'amour comme il faut à une femme. Mais ça va aller, il est doué. Par contre, je ne vais pas pouvoir attendre, dès que je vais le sentir sur moi, je ne vais pas pouvoir résister et je vais avoir envie de me l'enfoncer jusqu'aux couilles. Allez du calme, la solution c'est de garder ma chemise de nuit, le grand saut ce sera pour plus tard. Pendant sa réflexion, Gilles était entré dans le lit et s'était installé à côté de Madame Maria, assis contre le gros oreiller. Elle, elle était allongée et l'observait les paupières mi-closes. Au bout d'un moment, elle avait dit :

- Descend, viens près de moi, viens me caliner.

Il était descendu et s'était serré contre Madame Maria.

- Enfin Gilles ! Prend moi dans tes bras. Si je t'ai ouvert mon lit, c'est pour que nous soyons totalement libre de nous toucher sans contrainte.



9

5 Il l'avait prise dans ses bras et de suite senti un grand trouble l'envahir. Sous son peignoir, qu'elle avait quitté en se mettant au lit, elle avait un chemise de nuit de soie qui la couvrait moins que si elle avait été nue. Il l'avait serrée, mais serrée fort, fort, et n'avait pu que dire.

- Oh ! Madame Maria ! Oh ! Madame Maria !

- Dis moi si tu es heureux ? Dis moi si tu es heureux d'être avec moi ?

- C'est le paradis, je rêve ! Je rêve ! Oh ! Je vous aime Madame Maria ! Je vous aime !

- A mon Gilles, pour moi aussi c'est le paradis et moi aussi je t'aime, ce soir. Allez embrasse moi, mais longtemps, longtemps.

Il l'avait embrassé longtemps, longtemps. Puis elle avait dit "viens sur moi, j'ai besoin de me sentir recouverte de ton corps, j'ai besoin de ton corps sur le mien". Il était monté sans se faire prier sur le ventre de Madame Maria et elle l'avait fait glisser entre ses cuisses. Il bandait comme un satyre, et comme les formes des femmes sont faites pour les formes des hommes, sa trique s'était appuyée naturellement dans une vallée que ses doigts connaissaient bien. Seule la soie du tissus s'interposait entre leurs chairs.

- Petit coquin, tu as su t'installer du premier coup.

- Je voudrais sur la peau, madame Maria.

- Plus tard ! Plus tard, si tu es sage. Frotte doucement que je sente bien ta bite entre mes jambes.

Gilles avait commencé une sorte de lente reptation de son corps en pivotant sur sa bite. La madame Maria, avait de suite apprécié.

- Oui ! Comme ça ! Doucement ! Doucement ! Tu me fais bouillir ! Je sens que je vais avoir un bel anniversaire.

Elle avait passé sa main entre leurs deux corps et sous prétexte de l'aider et de bien mettre en place le tissus, elle se caressait le clitoris avec l'annulaire, car elle pensait que dans l'état où il était il n'allait pas durer longtemps. Elle ne s'était pas trompée, et le Gilles tout en l'embrassant disait "oh Madame Maria ! oh que c'est bon ! Je sens votre chatte. Je sens que je vais jouir, il faut vous aussi, oui il faut ! Tous les deux ! Tous les deux !

- Oh oui mon Gilles ! Tu vas la faire jouir avec toi la Maria. Oui ! Oui ! Va s'y ! Plus vite ! Plus vite !

no

6 Elle avait enlevé sa main, elle n'en avait plus besoin, la tige frottait juste au bon endroit. Elle attendait seulement le signal de Gilles et le signal est venu lorsqu'il a abuté sa verge et qu'elle a senti que des flots de crème sortaient et épanouissaient son plaisir. Elle avait joui en même temps que Gilles, en fantasmant qu'une énorme verge déversait dans son vagin des seaux de sperme.

20 4 93  
N F 2 5 2 9



A